

tés personnelles et souverainetés nationales (ou populaires), entre mythes fondés sur la transcendance (ou s'y rattachant) et mythes fondés sur la (prétendue?) raison. . .

Vous écrivez vos livres avec cette fougue verbale qui vous caractérise à la télévision et vous rend, souvent, si sympathique à vos auditeurs, frappés d'entendre quelqu'un qui unit au don de la parole le don de la conviction.

Mais me pardonneriez-vous si j'ajoute que certains ont l'impression que, comme on dit aujourd'hui, vous avez parfois tendance à l'extrapolation? En Italien que je suis, je comprends vos références multiples à Salman Rushdie (que vous citez dès la première ligne de votre *Pureté dangereuse*), mais je regrette que vous ne connaissiez pas notre proverbe populaire, vraie source de vie et d'enseignement, et d'après lequel «Scherza coi fanti, ma lascia stare i santi» (on a le droit de s'amuser avec tout le monde sauf avec les saints).

Dans un long chapitre, vous vous interrogez (c'est du moins mon interprétation) sur la vérité (dont on peut - ou on ne peut pas - «faire son deuil»). Mais qu'est-ce que la vérité? Et indépendamment de la réponse à cette question,

doit-on s'en poser une autre, à savoir: la vérité est-elle utile? Ou bien tout simplement conclure que toute vérité n'est pas bonne à dire . . . (ce qui, quand même, a l'avantage d'admettre implicitement qu'une vérité, que la vérité existe). Pourvu qu'on sache quelles conclusions en tirer. Car là est tout le problème!

Enfin, pourquoi citer «Pol Pot, Savonarole et Saint-Just»? J'ai quelque souffrance à assimiler à d'autres un homme d'Église comme le dominicain de Florence, victime d'un monde qu'il voulait meilleur, et pour l'amélioration duquel il a donné sa vie. Je crois qu'il y a des nuances dont il faut tenir compte, et qui devraient nous pousser à approfondir notre réflexion. Qu'il s'agisse de porter témoignage de notre propre exemple ou tout simplement d'expliquer certains faits. Surtout lorsqu'il s'agit de sauver des vies et de permettre aux peuples de gagner, dans un monde meilleur, le troisième millénaire.

Vous ne m'en voudrez pas, cher Monsieur Lévy, de ne pas avoir été aussi percutant que vous après avoir médité sur votre *Pureté dangereuse*. Mais je tenais à vous dire ma pensée, en toute simplicité.

Livio Missir de Lusignan